

## MATRIARCAT AMERICAIN & OCEANIEN

**Matri-arcat** : mater familias / matris potestas (ne pas confondre avec la gynarchie).

Le matriarcat n'est pas la soumission de l'homme, mais la négation juridique du père.

### Les iroquois



Comme la plupart des peuplades natives nord américaines (hopis, navajo (dineh), apaches, ojibwa...), les iroquois furent relativement matriarcaux. Au temps des premiers contacts (autour de 1650), la femme occupe une position sociale enviable si on la compare à celle qui s'impose dans les sociétés occidentales. La fonction procréatrice y est valorisée, les mères exercent une forte autorité sur leurs filles et fils, la femme occupe une place centrale dans le discours religieux, ses connaissances en matière médicale sont reconnues et elle détient souvent un droit de vie ou de mort sur les prisonniers de guerre. La terre est propriété des femmes. Elles ont un droit de veto sur toutes les décisions des hommes.

La plupart, les Iroquoiens laissaient les femmes maîtresses de leurs relations sexuelles et de leurs sentiments, ne connaissaient pas le viol, s'adonnaient très rarement à la violence conjugale et ne réprouvaient pas le divorce. Ils favorisaient, de plus, une pédagogie de la conviction plutôt qu'une approche répressive pour l'éducation de leurs enfants.

L'usage d'un objet entraînant sa possession chez les nations sauvages, la Mère, qui a charge de la demeure et de ses provisions, est maîtresse de la maison et de ce qu'elle renferme ; l'homme ne possède que ses armes et ses instruments de pêche et de chasse. Les enfants appartiennent à la mère, qui les a engendrés, nourris, élevés et logés ; la fille lorsqu'elle se marie, ne quitte pas la demeure maternelle ; le mari est un hôte, qui doit lui procurer des vivres. Le foyer servant à la préparation des aliments est propriété de la Mère et de sa fille aînée, quand elle meurt.

La femme demeure dans sa maison ou dans celle de son clan, et jamais dans celle de son mari. L'observation suivante, citée par Morgan, d'après un pasteur protestant qui vécut pendant des années au milieu des Iroquois-Seneca, est typique :

*"Du temps qu'ils habitaient dans leurs longues maisons (qui pouvaient contenir plusieurs centaines d'individus), un clan prédominait : mais les femmes y introduisaient leurs maris appartenant à d'autres clans. Il était d'usage que les femmes gouvernassent la maison ; les provisions étaient mises en commun : mais malheur au mari ou à l'amant trop paresseux ou trop maladroit pour ne pas contribuer pour sa part aux provisions de la communauté. Quel que fut le nombre de ses enfants et la quantité de biens apportés dans le ménage, il devait s'attendre à recevoir l'ordre de plier sa couverture et de déloger : il serait pour lui dangereux de désobéir. La maison deviendrait trop chaude. Il ne lui restait que de retourner dans son propre clan, ou, ce qui arrivait le plus souvent, il allait chercher un nouveau ménage dans un autre clan.*

*Les femmes étaient le grand pouvoir des clans. Elles n'hésitaient pas, lorsque la circonstance le requérait, à faire sauter les cornes (le signe du commandement) de la tête des chefs et à les faire rentrer dans les rangs des simples guerriers. L'élection des chefs dépendait toujours d'elles".*

La base de l'organisation sociale était le lignage dont les membres cohabitaient dans une maison longue autour d'une femme âgée. Les femmes, libres de disposer de leur corps et de leur sexualité, n'étaient pas l'objet d'un échange (pas de mariage?). Leur contribution importante dans l'économie domestique leur faisait accéder à une autonomie importante même si la division socio-sexuée des tâches était très forte et que sa transgression impliquait une mise à l'écart. Enfin, bien que les femmes d'âge mûr aient eu des prérogatives politiques, cela ne remettait pas en question le pouvoir des hommes.

Le père Charlevoix, de la Compagnie de Jésus, raconte : *"qu'un Iroquois qui servait comme officier dans nos troupes crut faire un exemple de magnanimité en s'arrêtant dans un combat au moment où il allait percer son père".* Histoire de la Nouvelle France, III, Paris, 1774.

### **Juchitàn / Mexique du sud**

Une société matriarcale à l'époque de la mondialisation  
Premier peuple méso-américain



Juchitàn de Zaragoza est une ville de 100 000 habitants, de la vallée d'Oaxaca au Mexique, au bord de l'isthme de Tehuantepec, et une plaque tournante du commerce mondial, car située sur un axe routier reliant l'Amérique du nord à l'Amérique du sud. La population est majoritairement zapotèque. Seules les femmes y parlent encore la langue de cette civilisation vieille de près de deux mille ans. Cette langue préservée leur a permis de développer une solidarité féminine remarquable qui est à la base de leur société matrilineaire.

Vers 1400 avant JC, Les Zapotèques sont parmi les premiers peuples méso-américains à bâtir 452 édifices rituels recouverts de stucs. Vers 500 avant JC, ils instituent, sous la forme d'un système politique, une première forme d'État centralisé sur la majeure partie de la vallée d'Oaxaca, qui constitue la première tentative d'organisation politique et administrative du continent. La capitale s'établit à Monte Alban qui, émaillée d'une multitude de constructions, accueille jusqu'à 30000 habitants.



*Monte Alban*

La civilisation zapotèque était une civilisation amérindienne précolombienne qui s'est épanouie dans la vallée d'Oaxaca au sud de la Mésoamérique et qui a développé une société de structure matriarcale. La position particulièrement avantageuse des femmes dans la culture matriarcale zapotèque fait que ces dernières sont aujourd'hui encore réputées pour leur tolérance vis-à-vis de certaines formes d'homosexualité masculine. À noter aussi la place particulière des homosexuels « *au cœur de femme* ». Ces *muchés* sont les seuls à être admis dans certaines circonstances à partager les rituels ou les activités des femmes. En effet, les hommes ayant un «cœur de femme» (désignés sous le terme de muxhe) sont socialement acceptés comme un genre supplémentaire.

Expliqué à tort par le fait que la virginité des femmes avant le mariage est considérée comme indispensable (apport espagnol?), il n'est pas rare de voir des jeunes hommes former des couples avec des *muches*, qui sont souvent considérés comme des personnes de compagnie agréable. Ces couples sont toutefois généralement éphémères, les couples hétérosexuels étant la norme pour la formation du noyau familial. Toutefois, la grande tolérance des Zapotèques pour les *muches* contraste avec ce qui se passe ailleurs au Mexique, ainsi, il n'est pas rare de voir des *muches* immigrer en pays zapotèque pour y vivre plus sereinement.

Comme on pouvait s'y attendre, la mère et la maternité jouent un rôle important dans cette société. Le nom, la maison, l'héritage passent par les femmes et la naissance d'une fille est donc une grande réjouissance. À l'âge de quinze ans, la jeune fille — reine du jour — est intronisée à la suite d'une cérémonie initiatique. Le mariage fait aussi l'objet de pratiques parallèles aux cérémonies catholiques. À la suite de celles-ci, le mari, perdu pour sa famille, ira vivre dans la maison de sa femme (mariage matrilocal).

Ici domine depuis toujours une économie régionale qui se base aussi sur les échanges avec les autres ethnies de la région. Les femmes se sont approprié le commerce dans la région et, par conséquent, le pouvoir économique. Les hommes, quant à eux, ont les activités agricoles peu rémunératrices. Ils sont agriculteurs, pêcheurs, artisans et journaliers. Ils donnent leurs produits et leurs salaires aux femmes.

Les Zapotèques ont mis au point un calendrier et un système d'écriture logosyllabique qui utilisait un glyphe séparé pour représenter chacune des syllabes de la langue. Ce système d'écriture est l'un des candidats parmi tous ceux qui pourraient avoir été le premier des systèmes d'écriture de Mésoamérique et le prédécesseur du système d'écriture développé par la civilisation maya et les civilisations mixtèques, et aztèques.

Il s'agissait d'une culture sédentaire et à la civilisation très avancée, qui vivait dans de grands villages et des villes, dans des maisons construites avec des pierres et du mortier. Les Zapotèques ont également employé le stuc dans leur architecture religieuse. Ils ont tenu la chronique des principaux événements de leur histoire par le biais de hiéroglyphes, et dans la guerre ils ont fait usage d'armures en coton. Les ruines bien connues de Mitla leur ont été attribuées et on a prétendu qu'il s'agissait des tombeaux de leurs grands-mères et grands-pères.



## Les indiens Bororos du Brésil (Mato Grosso)



En Amérique du sud, dans la forêt amazonienne, de nombreuses tribus amérindiennes ont conservé certains usages matriarcaux (polyandrie) : les indiens Yanomanis du Vénézuëla, les Zo'és du Brésil, les Guayaki du Paraguay...

Lévi-Strauss (1936) a décrit la société Bororo, à partir de son expérience ethnographique dans le village de Kejara (aujourd'hui disparu). Les maisons sont disposées en cercle. Au centre de celui-ci, se situe une maison plus grande : la maison des hommes *baitemannanage*. À partir de la terminologie des maisons, C. Lévi-Strauss observe comment deux phratries se font face, en formant deux demi-cercles séparés par une frontière immatérielle : la phratrie *Tugare* et la phratrie *Cera*. Chacune de ces moitiés est *exogamique* et divisée en différents clans de filiation *matrilinéaire*, régis par une règle de résidence *matrilocale*.

Ainsi les hommes Bororos doivent se marier avec une femme de l'autre phratrie et donc aller habiter dans une maison de l'autre moitié. La maison des hommes devient alors un lieu privilégié pour les hommes mariés puisqu'elle s'ouvre à la fois sur le clan de son enfance et le clan auquel son mariage le fait appartenir. Chacune des deux portes de la maison des hommes se voit donnée le nom de la phratrie opposée à celle à laquelle elle fait face.

Les missionnaires salésiens ont bien compris l'importance du plan de village. Ils ont découragé le plan de village traditionnel au profit d'un plan à l'européenne, tout en tolérant le maintien de certaines traditions et en luttant encore pour qu'on protège le système de subsistance bororo qui leur permet de consacrer 50 à 75 % de leur temps à se décorer de peintures, de plumes, de crocs de jaguars, d'ongles de grands tatou pour chanter, danser des heures durant.

## Les Arawaks



*Femme arawak, par John Gabriel Stedman (gravure colorée datée de 1818)*

Les Arawaks sont des Amérindiens des Antilles issus de la forêt amazonienne. Le nom d'Arawaks qu'on leur a donné ne désigne pas un peuple en particulier mais une famille linguistique à laquelle se rattachent de nombreuses populations amérindiennes d'Amazonie dont les populations Kali'na ou Caraïbes. À la fin du xve siècle, les Arawaks étaient dispersés en Amazonie, sur toutes les Grandes Antilles, aux Bahamas, en Floride et sur les contreforts des Andes. Les plus connues des peuplades Arawaks sont les Taïnos qui vivaient principalement sur l'île d'Hispaniola, à Porto Rico et dans la partie orientale de Cuba. Ceux qui peuplaient les Bahamas s'appelaient les Lucayens.

Il s'agit de populations néolithiques pratiquant l'agriculture, la pêche et la cueillette, mais ils produisirent une céramique typique extrêmement décorée par la technique de l'adorno et les peintures blanches, noires, ocre. Les populations amérindiennes des Antilles ne connaissaient pas l'écriture. On dit que les Arawaks avaient une doctrine bien particulière quant aux animaux qu'ils tuaient : ils s'excusaient et les remerciaient pour leur viande.

Les Arawaks sont les premiers Amérindiens à avoir eu un contact avec les Espagnols du xve siècle, c'est-à-dire Christophe Colomb et son équipage. Le bateau de Colomb arrivait alors aux Bahamas, l'étrange gros navire attirait la curiosité des Amérindiens, qui, émerveillés, s'en allèrent à la nage à la rencontre des visiteurs. Quand Colomb et ses marins débarquèrent, armés de leurs épées, parlant leur étrange langage, les Arawaks leur apportèrent rapidement de la nourriture, de l'eau, des cadeaux.

Plus tard Colomb écrira ceci : *« Ils nous apportèrent des perroquets, des ballots de coton, des javelots et bien d'autres choses, qu'ils échangèrent contre des perles de verre et des grelots. Ils échangèrent de bon cœur tout ce qu'ils possédaient. Ils étaient bien bâtis, avec des corps harmonieux et des visages gracieux [...] Ils ne portent pas d'armes - et ne les connaissent d'ailleurs pas, car lorsque je leur ai montré une épée, ils la prirent par la lame et se coupèrent, par ignorance. Ils ne connaissent pas le fer. Leurs javelots sont faits de roseaux. Ils feraient de bons serviteurs. Avec cinquante hommes, on pourrait les asservir tous et leur faire faire tout ce que l'on veut. »*

Colomb, fasciné par ces gens si hospitaliers écrira plus tard : *« Dès que j'arrivai aux Indes sur la première île que je rencontrai, je m'emparai par la force de quelques indigènes, afin qu'ils apprennent et puissent me donner des renseignements sur tout ce qu'on pouvait trouver dans ces régions. »*

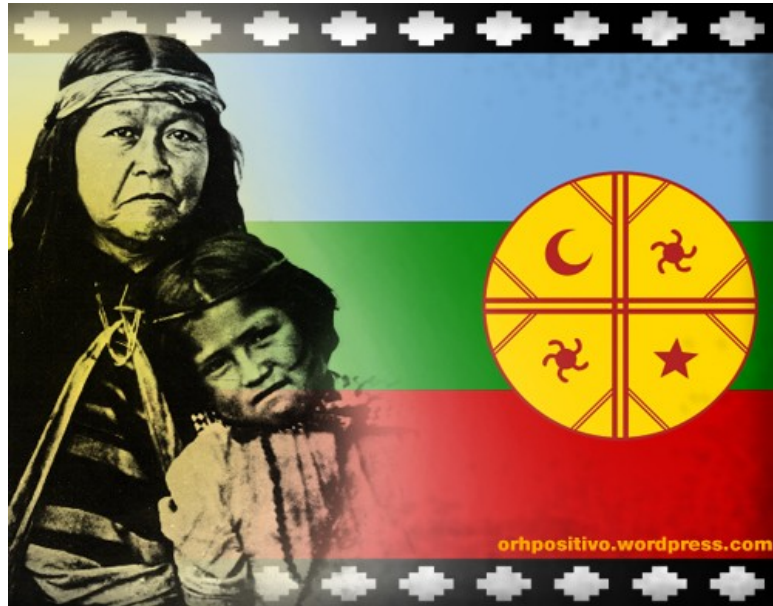
Les Arawaks ont toujours été très attentifs aux caractères du raffinement, de la beauté et de l'art. Ils vivaient en parfaite harmonie avec la nature, mais étaient aussi de redoutables commerçants. Il semblerait que les Arawaks s'appuyaient sur une autorité matriarcale. Dans la tradition populaire, le mythe de plus répandue serait celle d'une princesse Arawak, "Momand'Loup", ayant réussi à devenir reine sur le continent des "conquistadors". Toutes les 48 lunes, les Arawaks organisent, entre les différents clans, une épreuve pour élire la meilleure d'entre eux, celle qui représente le mieux leur peuple. Cette élue a alors pour mission de rejoindre une terre étrangère, telle une ambassadrice, et doit créer des liens commerciaux entre cette nouvelle nation et sa patrie d'origine.

Urbain du Roissey dans un de ses extraits écrit : *"Par hasard, j'assistais en ce jour saint, à l'arrivée de la femme vainqueur de toutes les épreuves, jamais, je n'avais vu autant de visages souriants, et une telle liesse chez les Arawaks, généralement, peu démonstratifs. Elle était petite de taille, mais bien proportionnée et magnifiquement jolie, on devinait sous son pagne, des jambes galbées et musclées. Elle avait hérité d'un visage gracieux. Elle avançait doucement à travers la foule. Elle porta son regard sur moi, un regard débordant d'intelligence et de malice à la fois. Une onde étrange me traversa, et je restais paralysé, comme émerveillé. Je sentis plusieurs fois mon cœur défaillir. Je sus que j'avais devant moi, un personnage extraordinaire, hors du commun. L'avenir me le confirma..."*

Ses notes, précises, permettent de suivre l'histoire de "Momand'Loup". On sait qu'elle débarqua à Nantes en 1645, sur un bateau transportant du sucre, des bois précieux et de l'huile de palme utilisée par les savonneries. Dans cette période, la guerre contre l'Espagne, mal comprise et mal acceptée par l'opinion publique, avait entraîné une formidable et impopulaire augmentation des impôts. Des émeutes se produisaient un peu partout, dans les villes et les villages. Les routes n'étaient pas sûres, mais Momand'Loup pu compter sur la protection du Chevalier des Deffends. A de nombreuses reprises, ils combattirent dos à dos, en usant assez habilement de leur mousquets. C'est à Nantes que la princesse Arawak rencontra le marquis De Goulaine et en tomba amoureuse. La famille "Goulaine" disposait d'un domaine appréciable de plus de 30 000 hectares. Mathieu De Goulaine, l'aïeul, fut le médiateur entre les rois de France et d'Angleterre qui octroyèrent à sa famille l'insigne faveur d'unir sur leur blason les Léopards et les Fleurs de Lys.



## Les Mapuches d'Argentine



Avant la conquête espagnole, les Mapuches furent matriarcaux (matrilinéaires, matrilocaux et totémiques). Les colons, en incorporant par la force une société indigène de type horizontale, matriarcale et segmentaire comme celle des Mapuches, ont ouvert une situation complexe et difficile à résoudre jusqu'à aujourd'hui. La Machi est l'autorité religieuse du peuple mapuche, souvent est une femme. Un homme peut être Machi mais c'est rare.

Aujourd'hui, la société Mapuche est essentiellement patriarcale. Les liens de parenté suivent la ligne du père, la femme quitte son foyer pour rejoindre son mari et l'unité sociale était commandée par un Lonko (chef mâle). Un homme pouvait avoir plus d'une femme, ça dépendait de son pouvoir économique. Mais dans la société le rôle de la femme est primordial pour l'éducation des enfants, et pour la pratique de la religion et de la médecine.

## Les Wayuu



Ce peuple amérindien est le plus important de Colombie et du Venezuela en termes de nombre d'habitants, avec 8% de la population de l'État vénézuélien Zulia et 45% de la population du département colombien La Guajira, soit plus de 500 000 personnes.

La société Wayuu se structure à travers des clans matrilineaires (Eiruküü), des autorités traditionnelles (Alaülayuu), des autorités spirituelles (Ouutsü) et des autorités morales (Pütchipü'üi). Dans le clan, la fonction de Pütchipü'üi (ou palabrero) est exercée par l'oncle maternel. Elle consiste à rendre la justice communautaire devant une assemblée ouverte. Ce système original est précisément celui qui a été distingué par l'UNESCO pour faire partie du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

### **Les Kuna Yala**



Kuna (Personnes) Yala (Terre) sont les dernières îles des Caraïbes à ne pas être envahies par les étrangers. Les Kunas sont les derniers peuples autochtones à toujours contrôler leurs terres. Ils vivent encore dans des huttes traditionnelles en bois et en bambou, et de la pêche des poissons dans des pirogues. Les femmes portent des costumes traditionnels, et seulement trois groupes d'îles ont l'électricité.

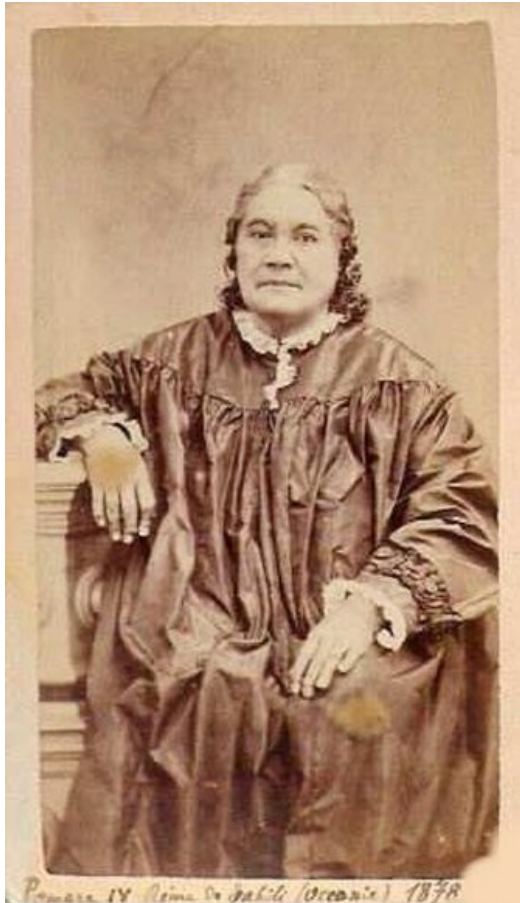
Le peuple Kuna et leurs terres sont un phare de tribus autonomes autogérées. Ils sont l'une des dernières tribus d'Amérique qui existent encore sous leur forme originelle. Ils tentent de préserver leur identité et leur indépendance en gardant leurs traditions vivantes, et en menant une politique conservatrice et protectionniste stricte, pour qu'aucun étranger ne puisse posséder des terres ou une entreprise locale. Les consortiums d'entreprises multinationales tentent sans cesse de s'accaparer leurs terres et leurs richesses. L'attrait de la richesse et du pouvoir n'a pas encore réussi à influencer le conseil tribal des Kuna. Disneyland ne viendra jamais à Kuna Yala.

Les Kuna ont une philosophie basée sur la déesse-mère Pacha Mama, la Terre-Gaïa. Ils sont matriarcaux : la terre est la propriété des femmes, et transmise de mère en fille. Les hommes sont des guerriers, les défenseurs de la terre et sont honorés comme tels, avec une autorité pour gérer les terres accordée par les matriarches.



## Polynésie et Maoris

La famille, dont les membres sont les Fetii, englobe en gros toute la parenté et peut également s'ouvrir aux enfants adoptifs (Faaamu). Il est en effet très fréquent que des enfants soient confiés à d'autres parents ou à une femme stérile. Les femmes (Vahine) ont toujours joué un grand rôle dans la société, comme en témoignèrent la reine Pomare IV à Tahiti ou les cheffes marquisiennes. La polyandrie était monnaie courante aux îles Marquises, ainsi que le mariage adelphique (ou panuléen) : tous les frères d'un clan épousent collectivement toutes les sœurs d'un autre clan, et vice versa.



*Pomare IV  
(1813 - 1877)  
Reine de Tahiti*



*Portrait de Marau Taaroa,  
(1860 – 1934)  
La dernière reine de Tahiti.*